

Adama



אדמה

Hanouka 5784 | N° 117

LE MAGAZINE DU KKL

Hanouka 5784 / Novembre - Décembre 2023 - N° 117 - 5 €



כולנו
ביחד
עם ישראל

עם ישראל חי

היא.ה

CAMPAGNE D' URGENCE POUR

ISRAËL

AVEC LE KKL



URGENCE ISRAËL

SOMMAIRE

FESTIVITÉS

P.3 Les lumières de Hanouka contre les ténèbres

CAMPAGNE D'URGENCE ISRAËL

P.4 Projets d'aide d'urgence mis en place par le KKL-JNF

KKL ET LA GUERRE

P.9 L'agronome Shoshan Haran kidnappée avec 9 membres de sa famille

RÉCIT DE VOYAGE

P.10 Au cœur d'Israël, touché mais... vivant ! Une délégation de journalistes s'est rendue en Israël.

AIDE AUX VICTIMES

P.16 Traumas : des méthodes pour atteindre la résilience

COMMUNICATION DE GUERRE

P.18 Fake news et désinformation, la guerre 2.0

KIBBOUTZIM DU SUD D'ISRAËL

P.20 7 octobre 2023 : du paradis à l'enfer

ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

7 octobre, cette date sera désormais inscrite dans le calendrier du peuple juif.

7 octobre, c'est « un jour de Shoah », ce sont les mots prononcés par Amir Ohana, le Président de la Knesset, le parlement israélien, devant une délégation de journalistes français en déplacement en Israël avec le KKL de France. Ce fut un jour où les barbares terroristes du Hamas ont délibérément massacré, violé, torturé, brûlé des Juifs parce que Juifs, sur la terre d'Israël, dans une haine délirante nourrie par l'idéologie islamiste.

7 octobre, c'est le jour depuis lequel 240 otages, avec parmi eux, des bébés, des enfants ou des personnes âgées, sont aux mains sanguinaires du Hamas et de leurs complices dans la bande de Gaza.

7 octobre, c'est le jour où 40 Français ont péri dans les massacres, et près d'une dizaine d'entre eux sont encore portés disparus à l'heure où nous écrivons ces lignes.

La sidération, l'incrédulité, l'effroi des premières heures, des premiers jours, ont très rapidement laissé la place à la résilience du peuple d'Israël et à sa mobilisation totale pour défendre son existence. Nombreux sont les témoignages de ces héros d'Israël qui ont combattu les assassins du Hamas, parfois au prix de leur vie, pour libérer les villes et kibboutz martyrs, des Israéliens anonymes qui se sont mis en ordre de bataille pour aider les familles évacuées du sud et du nord du pays et pour soutenir les soldats partis au front.

Le peuple d'Israël a mis de côté ses divisions, ses querelles. Il est en marche dans cette guerre pour son existence que les terroristes du Hamas, soutenus par leurs complices en Occident, remettent en cause dans un négationnisme digne des pires heures de notre Histoire récente.

Le KKL d'Israël, avec le soutien du KKL de France, a transformé totalement son activité et a mis son savoir-faire, ses équipes, ses finances au service du peuple d'Israël pour reloger des familles habitant en première ligne des combats, acheter des ambulances blindées, accompagner psychologiquement les familles touchées et en particulier des enfants, rénover et construire des abris anti-roquettes.

Par votre générosité, vous permettez de sauver des vies et de garantir que le peuple d'Israël puisse vivre en sécurité au quotidien. Nous continuerons à le faire avec le KKL de Jérusalem et les différents KKL à travers le monde, jusqu'à la victoire finale et l'anéantissement total des ennemis du peuple juif.

Nous reprendrons notre ADN, nous avons construit depuis 120 ans cet Etat et nous ferons en sorte grâce à vous aussi, que ce pays redevienne ce qu'il était et peut-être plus encore.

Am Israël Haï !

Daniel BENLOLO

Délégué Général du KKL de France

Docteur Robert ZBILI

Président du KKL de France



ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Raymond BUNAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN - Nolwenn SERRE-PARIS - Robert ZBILI. Conception : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire: N° 0728679279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants : Adama, et une lettre accompagnatrice.

KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tel. : 01 42 86 88 88 - mail : info@kkl.fr - www.kkl.fr

LES LUMIÈRES DE HANOUKA CONTRE LES TÉNÈBRES

L'allumage des lumières de la fête de Hanouka dans chaque foyer juif aura un goût bien particulier cette année, deux mois jour pour jour après le pogrom commis par les assassins du Hamas durant cette journée du 7 octobre, ce "nouveau jour de Shoah".

Les bougies que nous allumerons durant les 8 jours de fête nous permettrons de commémorer les 1.400 victimes civiles du 7 octobre, de prier pour la guérison des milliers de blessés et pour la libération de tous les otages encore détenus dans les griffes des terroristes à Gaza. Quelle que soit l'obscurité qui règne aux frontières d'Israël, les flammes de nos bougies la transformeront en lumière.

La révolte des Maccabées (Maccabim) qui s'est déroulée au 2^e siècle avant notre ère a su mobiliser une grande partie du peuple juif de Judée pour résister victorieusement au processus d'hellénisation qui était en cours de la part de la dynastie grecque des Séleucides, et elle a permis au peuple juif de retrouver une indépendance politique sur sa propre terre.

Comme il y a 2.200 ans, le peuple juif est debout aujourd'hui pour défendre sa terre et garder son indépendance. Comme pour les Maccabées à leur époque, l'Etat d'Israël vit aujourd'hui un choc existentiel,



une deuxième guerre d'Indépendance, 75 ans après sa création.

Nous sommes actuellement au-delà de l'antisémitisme et de l'antisionisme que nous connaissons jusqu'à présent. La barbarie du 7 octobre a réveillé partout dans le monde, une "passion exterminatrice" contre le peuple juif et l'Etat d'Israël, comme le dit le sociologue Danny Trom. Les appels aux meurtres de Juifs et à la négation même de l'existence de l'Etat d'Israël sont scandés dans les manifestations propalestiniennes dans les villes européennes ou encore sur

les campus universitaires américains.

Hanouka représente la lumière de l'espoir du peuple juif en dispersion qui a retrouvé sa patrie avec son emblème, la Ménorah, symbole suprême de l'ascension vers l'indépendance. Le peuple d'Israël triomphera face à ses ennemis. Son combat s'inscrit dans la continuité des exploits militaires des Maccabées. Il est debout pour défendre sa terre et garder son indépendance.

**Ensemble, nous triompherons !
Hanouka sameah' !**



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25€
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15€

Par chèque à l'ordre du KKL

Par carte bancaire N° : _____

Date d'expiration : _____

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) _____

Type de carte _____



ISRAËL EST ATTAQUÉ

+20 communautés détruites

+1,400 morts

+ 239 otages

130 000 personnes évacuées*
(du Néguev et de la haute Galilée)

*Chiffres à novembre 2023

ISRAËL EN GUERRE : SOUTENEZ NOS PROJETS !

La Nation juive mène une guerre existentielle déclenchée par les barbares du Hamas qui ont massacré, violé, torturé, brûlé, décapité, plus de 1.400 Israéliens, parce que juifs. Ce sont également plus de 240 hommes, femmes, enfants, personnes âgées ou handicapées qui sont retenus prisonniers dans les mains du Hamas et de leurs complices, dans la bande de Gaza. Le KKL-JNF a lancé dès le soir du 7 octobre une campagne exceptionnelle de mobilisation pour aider le peuple d'Israël avec le soutien de ses amis partout en diaspora, dont le KKL de France.

Le soutien du KKL-JNF est à la hauteur des enjeux actuels de la guerre que mène Israël sur plusieurs fronts. Plusieurs dizaines de millions de shekels ont été débloqués pour parer au plus urgent : évacuer les familles des villes situées autour de la bande de Gaza et des localités frontalières avec le Liban, les reloger dans les régions du centre du pays, les accompagner par un soutien psychologique post-traumatique, fournir une dizaine d'ambulances adaptées aux zones de guerre, rénover plusieurs dizaines d'abris anti-roquettes dans le nord du pays, renforcer les installations de sécurité des villes frontalières et accompagner au quotidien avec des animateurs, les enfants évacués et leurs familles.

La présidente du KKL-JNF, Ifat Ovadia-Luski a af-

firmé que *"depuis le 7 octobre, notre Institution a lancé une opération d'assistance pour les habitants du sud et du nord d'Israël, en première ligne des combats. Il s'agit de les accompagner et d'aider au redressement des villes et villages touchés. C'est une mission nationale importante et significative, et nous y sommes pleinement engagés"*.

Le KKL de France est entièrement mobilisé pour relayer les actions du KKL-JNF en Israël. Dès les premiers jours, la mobilisation des amis de notre institution en France a été sans précédent dans notre histoire récente. Mais ne nous arrêtons pas là. Les besoins sont immenses et le temps de la reconstruction viendra très prochainement et sera très long.

Le peuple d'Israël a besoin de notre soutien. Nous sommes un seul peuple ! Nous avons un avenir commun ! 🌱



1 AIDE D'URGENCE À 9 VILLES ET CONSEILS RÉGIONAUX DU SUD D'ISRAËL



Le KKL-JNF a décidé de fournir un panier d'urgence pour soutenir 9 villes du sud d'Israël à hauteur d'un million de shekels chacune, répondant aux besoins immédiats suite à l'attaque massive qu'elles ont subie. Ce panier d'urgence comprend des abris anti-missiles à installer dans les communautés, des générateurs électriques, du matériel de formation pour les équipes d'urgence et des ordinateurs. Ce projet contribuera directement à la sécurité et au bien-être des résidents de ces communautés. Votre soutien financier permettra ainsi d'apporter de l'aide aux conseils locaux du sud d'Israël. La force d'une communauté réside dans sa capacité à se rassembler en cas de besoin. Montrons aux habitants du sud d'Israël qu'ils ne sont pas seuls dans ce moment difficile.

2 ACCUEIL DES FAMILLES ÉVACUÉES DU SUD D'ISRAËL

Le KKL-JNF relocalise et héberge les familles évacuées dans des hôtels ou des kibboutzim situés dans des régions plus sûres d'Israël, mais également dans ses centres forestiers de Nes Harim près de Jérusalem ou de Lavi en Galilée. En leur fournissant un environnement sûr et favorable, ces familles, qui ont été témoins de tant de morts et de destructions, peuvent se sentir en sécurité, et commencer à recoller les morceaux de leur vie brisée. C'est ainsi, que par exemple, le Kibboutz Guivat Haviva, près de Hadera, a accueilli une centaine de familles d'Ashkelon et des environs, évacuation rendue possible grâce au soutien du KKL-JNF. "Nous avons vraiment besoin de nous éloigner de la guerre. Les alarmes et les explosions provoquent une grande anxiété chez les enfants, et ils ont vraiment demandé à partir. Ici, ils peuvent jouer librement et profiter des activités du KKL-JNF", témoigne une évacuée.



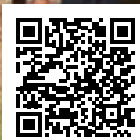
3 SOUTIEN D'URGENCE AUX VICTIMES DU TERRORISME AU CENTRE DE RÉSILIENCE DE SDÉROT



Le KKL-JNF finance des séances individuelles de thérapie traumatologique avec des thérapeutes en santé mentale formés au "Centre de résilience de Sdérot". Les blessures infligées par le terrorisme sont profondes, affectant tant le physique que le moral des individus et des communautés. Leur mission est d'aider chacun à faire face pour se reconstruire, retrouver l'espoir et redécouvrir leur force intérieure. Une spécialité est très prisée en ces durs moments : la thérapie assistée par les animaux ou zoothérapie : Elle se base sur un phénomène des plus anciens : le lien qui s'est tissé, depuis des millénaires, entre l'Homme et l'Animal. L'animal ne dispose pas de la parole, mais il parvient malgré tout, à entrer en relation avec l'Homme. Capable d'attachement, il intrigue, et attise la curiosité, sans toutefois nous juger. Un médiateur idéal dans le cadre de la thérapie.

4 RENDRE LE SOURIRE AUX ENFANTS DU SUD D'ISRAËL

Le KKL-JNF a mis au point une série d'activités éducatives et récréatives pour les enfants qui sont restés dans le sud ou qui ont été évacués avec leur famille. Ces activités comprennent des animations musicales et artistiques, des ateliers et des animations encadrées. Notre but est que ces enfants et leurs familles, qui ont tant besoin de tranquillité et de sécurité, puissent bénéficier du meilleur soutien moral possible. Des animateurs du KKL-JNF ont été spécialement formés pour divertir autant que faire se peut ces enfants traumatisés. En musique, ils apportent un peu de joie et d'apaisement et rendent le sourire avec l'intervention de clowns et autres magiciens.



5 ACHAT D'AMBULANCES POUR LE SUD



Le KKL-JNF s'est engagé à acheter 10 ambulances qui seront livrées aux communautés martyrs du sud d'Israël. En temps de crise, chaque seconde compte. À l'heure actuelle, la région sud d'Israël est attaquée et le besoin d'une réponse médicale rapide et efficace est plus grand que jamais. Une ambulance n'est pas un simple véhicule. C'est un symbole d'espoir, un chemin de résilience. Ces ambulances permettront aux équipes médicales d'atteindre les victimes pour leur procurer des soins d'urgence sur le

terrain. Parfaitement équipées de matériel de pointe, elles peuvent intervenir sur le terrain et permettre de pratiquer des opérations d'urgences vitales. Leurs missions : fournir des soins médicaux dans le cadre de la formation et des opérations, évacuation des blessés dans des situations graves qui nécessitent un traitement et une surveillance pendant l'évacuation, acheminement des blessés vers les établissements de santé, aide au déplacement des patients entre les établissements médicaux. Chaque ambulance a un coût très élevé : 165.000€.

6 PROTÉGER CEUX QUI NOUS PROTÈGENT : MATERIEL POUR LES ÉQUIPES D'INTERVENTION RAPIDE

Les héros qui ont repoussé les terroristes lors de l'assaut initial étaient des membres des équipes communautaires d'intervention d'urgence, des civils organisés en unités de défense locales qui ont affronté les terroristes avec bravoure tout en protégeant leurs familles et leur communauté. En ces temps difficiles, alors qu'Israël fait face à la guerre et à une vague incessante d'attaques visant à miner sa sécurité et son existence même, le KKL-JNF a décidé d'acheter des équipements de protection pour les membres des équipes de défense civile dans 24 communautés à proximité de la bande de Gaza. Nous devons veiller à ce que ceux qui sont chargés de la sécurité des communautés du sud d'Israël soient pleinement équipés et prêts à faire face à toute menace.



7 RÉPARATION DES ABRIS PUBLICS ANTI-MISSILES DANS LES VILLES DU NORD D'ISRAËL

Le KKL-JNF lance un appel afin de rénover 20 abris anti-missiles publics dans le nord d'Israël. Ces abris n'ont pas été utilisés pendant des années en raison du calme relatif, mais ils doivent désormais être rénovés et rendus opérationnels immédiatement. Face à l'incertitude et aux menaces, la population du nord d'Israël a plus que jamais besoin de notre soutien. C'est ensemble que nous pouvons faire la différence pour protéger la vie des Israéliens et leur apporter un sentiment de sécurité. Votre générosité permettra de sauver des vies et de garantir que les citoyens israéliens puissent vivre en sécurité au quotidien, mais contribuera aussi à la résilience d'Israël.



8 OPÉRATION "RÉPIT POUR LES FAMILLES" : INSTALLATION D'AIRES DE REPOS PRÈS DES BASES DE TSAHAL



Même dans les circonstances les plus difficiles, nos soldats méritent des moments de répit pour le maintien de leur santé mentale. Le KKL-JNF, en collaboration avec l'Association des soldats israéliens, installe 120 aires de rencontres près des bases de Tsahal dans tout le pays pour faciliter les visites des familles des soldats. Depuis le premier jour, les courageux soldats de Tsahal ont bataillé sans relâche pour repousser les attaques, faisant preuve d'un dévouement inébranlable pour la survie d'Israël. Leurs familles sont leur principale source de soutien et leur donnent la force de continuer. Avec cette opération, le KKL-JNF témoigne de son engagement indéfectible pour le bien-être des soldats et de leurs proches. Chaque aire de repos donnée et chaque moment de détente qu'elle apporte contribueront à la force physique et mentale de ceux qui protègent notre nation et leurs familles.

L'AGRONOME SHOSHAN HARAN KIDNAPPÉE AVEC 9 MEMBRES DE SA FAMILLE


Le Kibboutz Be'eri, situé à 5 kilomètres de la bande de Gaza, est celui où les commandos du Hamas ont fait le plus de morts le 7 octobre 2023. Sur les 1.200 habitants, près de 90 adultes et enfants ont été tués, et 30 autres ont été kidnappés, dont la célèbre Shoshan Haran avec 9 membres de sa famille.  Par Esther Amar



Le 7 octobre dernier, jour de triste mémoire pour le peuple juif, l'agronome Shoshan Haran a été kidnappée par le Hamas avec 9 membres de sa famille, dont plusieurs enfants en bas âge. Shoshan Haran est une sabra née au kibboutz Be'eri dans le Néguev, dont elle est membre permanent. Le Dr Haran est une experte en agriculture qui a beaucoup œuvré au développement des technologies agricoles en Afrique, en Ethiopie (42% de musulmans), en Tanzanie (35% de musulmans), au Rwanda... Elle est la fondatrice de l'ONG "Fair Planet", soutenue entre autres par l'agence Mashav et le KKL-JNF, qui promeut la sécurité alimentaire en Afrique. Son but : combattre la faim et briser le cycle de la pauvreté en Afrique. Les résultats de "Fair Planet" sont impressionnants : en 2012, lancement du projet en Ethiopie, 2363 agriculteurs leaders formés dans 200 villages, 220 variétés de légumes testées, 75 000 bénévoles, 160 agriculteurs utilisent désormais des semences professionnelles.

LE POUVOIR DES SEMENCES

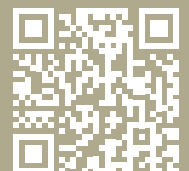
Le Dr Shoshan Haran est titulaire d'un doctorat de l'Université hébraïque de Jérusalem dans le domaine de la protection des plantes et a reçu une bourse Fulbright pour effectuer son postdoc à l'Université Rutgers (New Jersey, USA). Elle a travaillé durant onze ans pour la société israélienne "Hazera Genetics", leader mondial

de l'industrie des semences, en tant que responsable recherche et propriété intellectuelle, puis comme responsable de l'identification des espèces. Elle a été responsable du groupe d'experts en innovation du groupe Limagrain. Peu à peu, elle a réalisé que les semences constituent la base de l'approvisionnement alimentaire mondial. Lors de vacances en Inde, elle constate que les petits agriculteurs des pays en développement n'ont pas accès aux meilleures semences. Elle décide alors de quitter l'industrie et de lancer l'ONG "Fair Planet" "pour combler le fossé entre les meilleures semences du monde et les agriculteurs les plus pauvres du monde". Les experts de "Fair Planet" vont chercher les meilleures technologies auprès des grandes sociétés semencières pour les apporter aux agriculteurs d'Afrique et les former à améliorer leur productivité, grâce au savoir-faire israélien dans les domaines des engrais et de l'irrigation. Les centaines de bénévoles de cette ONG qui participent à une expérience unique constatent de visu des rendements augmentés grâce aux semences professionnelles. La vidéo du fils de Shoshan Haran, effondré de douleur, implorant de la libérer avec toute sa famille et rappelant qu'elle a toujours œuvré pour le bien de l'humanité, circule sur les réseaux sociaux. Shoshan Haran a été libérée le 25 novembre. 

RAMENONS LES OTAGES !

La prise des otages est la crise la plus terrible qu'ait eu à affronter la société israélienne. Interdite par la IVe convention de Genève (art. 34 - 1949), elle constitue un crime de guerre. Dans les 24 heures qui ont suivi le pogrom, des américains ont créé le forum en ligne « BringThemHomeNow » qui marque le temps depuis leur enlèvement. Des bénévoles en santé mentale, médias, services juridiques, diplomatie et collecte de fonds sont mobilisés jour et nuit. Les photos des 242 otages sont en ligne avec leur nom et leur âge, dont 31 enfants et un bébé de 9 mois. Tout visiteur peut envoyer une lettre au congrès américain pour exiger leur libération immédiate. A Tel-Aviv, le "Forum des familles de disparus" hébergé au septième étage d'un gratte-ciel a recruté plus de 2.000 bénévoles et œuvre jour et nuit auprès des familles en coordination avec le gouvernement.

www.stories.bringthemhomenow.net






מקוּת. קְשִׁיּוּשִׁים.

עַל יְדֵי חֲמָאס

#BringThe

מטוה המשפחות להחזרת החטופים והנעדרים

AU CŒUR D'ISRAËL, TOUCHÉ MAIS...

Du 29 octobre au 1^{er} novembre 2023, le KKL de France a organisé un voyage-témoignage pour des journalistes et des personnalités de la société civile. Objectif : se rendre compte sur place de la tragédie qui a frappé une nouvelle fois l'Etat hébreu, le 7 octobre, et voir comment les Israéliens y répondent.  Par Antoine Colonna, rédacteur en chef de la revue *Le Spectacle du Monde*

C'est un garçon de 22 ans qui entre dans la salle. Athlétique, vêtu d'un simple débardeur, on voit ses biceps travaillés et quelques tatouages ici et là. Un jeune dans la force de l'âge, coupe de cheveux et barbe soignées. Un jeune comme il y en a tant sur les plages de Tel-Aviv, sans doute pas le dernier à taper dans les ballons de volley. Mais son prochain match n'est pas pour demain. Gal Levy est venu à la rencontre de la délégation du KKL non pas

sur une moto, mais dans une chaise roulante. Les dernières balles qu'il a vu de près n'étaient pas lancées de derrière un filet, mais par les terroristes du Hamas.

Gal est l'un des rescapés du massacre du 7 octobre. Avec ses amis, il s'était rendu à ce festival de musique de fin d'été, où tout Israël se sentait encore en paix. La normalisation avec les pays arabes s'accroissait de semaine en semaine. On espérait même une normalisation avec Riyad.



גברים ונשים. תינו*
עדיין חטופים
mHomeNow

* Hommes, femmes, bébés, personnes âgées, kidnappés par le Hamas.



D.R.

VIVANT !

Les Israéliens étaient alors plus préoccupés du débat intérieur, de l'évolution de la société, de la réforme de la justice et de l'économie que des problèmes avec le monde arabe. Les tensions intérieures avaient pris des proportions dignes des clivages entre pro et anti-Trump aux Etats-Unis. Les fêtes de Tichri, longues et belles dans un été qui ne voulait pas finir, ouvraient une nouvelle année.

Mais le Hamas, dans le plus grand secret, préparait méthodiquement son bain de sang. Il recevait des armes de plus en plus sophistiquées du marché noir, en provenance des arsenaux détournés de l'armée ukrainienne offertes par les pays de l'Otan, transitant par la Turquie. D'autres venaient de Libye depuis 2017. Dans tous les cas, la plupart de ces armements sont arrivés par voie maritime,

récupérés au large par des pêcheurs palestiniens. Un commerce international de la mort, financé par les fonds iraniens.

C'est ainsi que ce matin du 7 octobre, alors que le jour s'est levé sur une fête qui refusait de s'arrêter, le cauchemar de Gal Levy a commencé. Après une salve massive de roquettes, les terroristes débarquent en ULM et commencent à mitrailler tout ce qui bouge devant eux. Le jeune homme tente de s'enfuir, au moins de trouver un abri. Les plaques de plâtre derrière lesquelles il se dissimule, ne résistent pas au calibre "7,62" craché par les fusils palestiniens. Une balle lui perce la jambe gauche de part en part, venant déchirer la peau de sa jambe droite, créant une cicatrice de plusieurs centimètres. L'instinct de survie de Gal se révèle alors plus que



Témoignage de Gal Lévy, survivant du massacre.

jamais. Il va réussir à trouver refuge dans une caravane, où il passera six heures, entendant au dehors les cris de ses camarades, les supplications et les expirations. Témoignant devant les journalistes à l'hôpital "Haïm Cheba Tel-HaChomer" de Tel-Aviv, il raconte pudiquement la fin tragique de ses camarades.

Quel avenir pour cette génération marquée au fer rouge de la haine anti-juive ? Un long parcours de reconstruction physique bien sûr, mais aussi psychologique. Comme le dira à la fin du voyage, Robert Zbili, président du KKL de France, c'est un travail de *chiva* qui se fait. Le deuil met du temps, avec ses étapes. 7 jours, un mois, un an. Cette mission exceptionnelle du KKL de France est ainsi une mission de deuil et de réparation. Pour voir et témoigner de ce qui s'est passé. De l'impact sur Israël et sur les communautés juives à travers le monde.

UN AVANT ET UN APRÈS "7 OCTOBRE"

Ceux qui se rendent régulièrement en Israël connaissent l'équilibre surprenant et miraculeux d'une société essentiellement occidentale qui fait encore des enfants. Une jeunesse en uniforme partout dans les rues, des religieux de plus en plus nombreux et de différentes sensibilités, des geeks, des hipsters, une communauté LGBT... Un monde qui en contient plusieurs, avec ses mille nuances et leurs croisements permanents.

Mais depuis 2006, avec la guerre du Liban, c'est la première fois qu'on retrouve ici un pays sur le pied de guerre, un pays qui prie pour ses otages, un pays qui est encore en deuil. Un pays dont les défenses ont été bousculées comme jamais, ravivant les réalités de la haine jamais éteinte qui poursuit le peuple juif.

Les bourreaux du Hamas n'ont pas interrogé les gens qu'ils ont tués, parfois de sang-froid, parfois leur infligeant les plus infâmes tortures. Ils n'ont pas demandé qui était de gauche, qui était de droite, qui était religieux et qui ne l'était pas. Ils ont tué telle une

horde de bêtes sauvages piétinant tout sur son passage. Exactement comme le décrit le Psaume 80 : *"Pourquoi donc as-tu brisé ses clôtures, de sorte que tous ceux qui passent sur le chemin puissent arracher son fruit ? Le sanglier de la forêt l'a dévastée..."* Ce samedi noir, cet Israël a vu, une nouvelle fois, la mort les yeux dans les yeux. Et il a réagi. Militairement bien sûr, pour répondre et éradiquer la menace du Hamas, mais aussi civilement dans un élan d'une force qui surprend. Les mêmes Israéliens qui s'entre-déchi-raient il y a peu, se sentent à nouveau membres d'un même peuple, de la même Nation. Pour la première fois sans doute, on a vu des *haredim* apporter de la nourriture aux soldats et des soldats demander que l'on leur fournisse des *talits katan*. Plus encore, 3.000 religieux ont rejoint les rangs de Tshal, notamment le bataillon "Netzah Yehuda". On a vu des chaînes de *tehilim* se mettre en place via les réseaux sociaux, dans une mobilisation qui en dit beaucoup sur l'âme israélienne, juive.

C'est ce pays blessé, mais unique nous avons visité pendant trois jours intenses, organisés par le KKL. Un Israël qui va devoir continuer à faire ce qu'il a toujours fait, survivre.

La première image qui frappe notre délégation est celle de l'aéroport Ben Gourion, à moitié vide quand nous débarquons. El-Al est l'une des dernières compagnies à assurer ses vols. Air France et la plupart des autres ont préféré se retirer. Cette impression se prolonge en arrivant à Tel-Aviv. La circulation y ressemble à celle de Paris en août. L'arrivée à l'hôtel en centre-ville nous rassure vite. Le pays n'est pas vide, il se réorganise de toutes parts. Dans le lobby, dans les couloirs, des dizaines d'enfants jouent à chat ou à cache-cache. Le restaurant de l'hôtel est plein. Quelques voyageurs, quelques touristes, mais l'essentiel des locataires de l'établissement sont des habitants du Sud, d'Ashdod, des kibboutzim et villes martyres comme Sdérot où nous nous rendrons le lendemain.

LE KKL PLUS QUE JAMAIS ENGAGÉ AUX CÔTÉS DES ISRAËLIENS

Pour faire le point et nous donner des clés de compréhension, le KKL a organisé chaque soir des conférences au premier sous-sol de l'hôtel. Pour les plus téméraires d'entre nous, il est réputé résistant aux tirs des missiles islamistes. Les autres, sans doute peu claustrophobes, préféreront rejoindre l'abri encore plus sûr, situé au centre du bâtiment lorsque l'alerte retentira le troisième soir. C'est aussi un élément qui a changé, l'indication précise, partout dans les villes, des abris les plus proches. Même Google Maps s'est mis à jour. A la frontière de Gaza, le temps pour s'y rendre n'est que de quelques secondes, à Tel-Aviv on compte autour de 4 minutes. Mais heureusement le "Dôme de Fer" s'occupe du reste. Il détruit plus de 90 % des projectiles tirés vers Israël, qui ne touchent en général aucun objectif important et jamais de cibles militaires, signature parfaite des actes terroristes.

C'est dans cette atmosphère particulière que s'ouvrent les conférences pour notre groupe. Nous sommes accueillis par le délégué général du KKL de France, Daniel Bentolo, le président de la branche française, Robert Zbili et le directeur général du KKL-JNF, Yuval Yenni. Ce dernier souligne l'action de l'organisation qui n'a pas désarmé devant l'ampleur de la tâche : *"Le KKL-JNF a été parmi les premières organisations qui se sont mobilisées pour aider les communautés des villes et villages situées autour de la bande de Gaza"*. Les missions du KKL ont été d'aider à l'évacuation des habitants et de trouver et d'organiser des activités pour les enfants. L'institution a également soutenu financièrement les autorités locales, fourni des équipements d'urgence et a acheté des ambulances. *"Tout comme le KKL-JNF a été un partenaire dans la création des premiers villages juifs sur la terre d'Israël, il contribuera à leur réhabilitation à l'avenir"* a conclu Yuval Yenni.

Prenant la suite des responsables du KKL, le premier panel d'experts nous a révélé une première série d'analyses. Daniel Saada, ancien chargé d'Affaires à l'Ambassade d'Israël en France a souligné que le monde découvre le véritable visage du Hamas. Il a déploré le sort des Gazaouis, notant que *"Sans le Hamas, Gaza aurait pu devenir un paradis pour les Palestiniens, sur la voie vers une solution à deux États, mais à la place nous avons eu la terreur et l'enfer"*. Il a également rappelé que 20 ans à peine après sa création, Israël avait déjà fait des progrès considérables, mais les dirigeants palestiniens n'ont pas fait les mêmes choix pour leur peuple. Enfin, le diplomate a conclu que *"ceux qui pensent qu'Israël s'est affaibli découvriront que nous n'avons jamais été aussi forts que maintenant"*.

Deuxième intervenant de cette soirée, le député travailliste Alon Shuster. Ancien résident du kibboutz Mefalsim situé à la frontière avec la bande de Gaza, il a été chef du Conseil régional de Shaar HaNegev, ministre de l'Agriculture et vice-ministre de la Défense, et a voulu donner un message d'espoir : *"Les terroristes voulaient éliminer l'espoir d'un avenir meilleur, et cet espoir a reçu un coup dur mortel. Nous nous sommes lancés dans une guerre que nous n'avons d'autre choix que de gagner. Si nous parvenons à démanteler le Hamas et sa puissance militaire, non seulement les Israéliens auront un avenir meilleur, mais aussi les Palestiniens."*

Le peuple d'Israël a connu un changement à 180°, passant de la polarisation à l'unité".

La soirée, déjà bien avancée, se conclut par l'intervention du général de brigade Yossi Kupervasser, ancien chef de la division de recherche au sein du renseignement militaire. Ce dernier ne se berce pas d'illusions. Pour lui, il est clair que : *"De l'autre côté de la frontière vit une société qui se livre à l'incitation et appelle à l'expulsion des Juifs par la force des armes à travers le terrorisme, qu'ils appellent Jihad. Leur terrible cruauté soulève une question : s'agit-il d'êtres humains ? Oui, ce sont des êtres humains qui ont subi un lavage de cerveau depuis l'enfance"*. Pour Kupervasser, il ne fait aucun doute que l'attaque du 7 octobre change tout dans les relations avec les Palestiniens : *"Nous n'avions pas l'intention de faire la guerre et de prendre le contrôle de Gaza, mais il est impossible d'exister aux côtés du Hamas", rappelant une leçon de Moshé Dayan : "Avec des voisins comme cela, on ne doit jamais dormir"*.

VERS LES PORTES DE L'ENFER

Le premier jour du voyage, un car spécial est affrété par le KKL. Vitres blindées, renforts de kevlar dans la carrosserie. En général, il sert à transporter des enfants. L'habitacle du chauffeur est rempli des décorations les plus colorées, d'oiseaux accrochés au plafond et de peluches en tout genre. En cas d'attaque, la consigne est claire : *"tous au sol dans le couloir du car"*.

Il est 8h, nous mettons le cap vers le Sud. A bord, notre guide Ariel est un jeune grand-père. Officier retraité de Tsahal, il a fait son Alyah de France il y a quarante ans. Belle barbe poivre et sel, kippa tricotée et *tsitsits* apparents garnis d'un fil bleu, aux côtés de son arme de poing. Il est pour nous l'un des premiers témoins du voyage. Malgré le fait que l'un de ses fils ait déjà donné sa vie pour Israël, ses six autres enfants, lui et son épouse, sont tous engagés d'une manière ou d'une autre dans l'effort de guerre. Certains sont "naturellement" au front, même s'ils n'y sont plus obligés depuis que leur frère est tombé. Nous apprendrons plus tard par un message d'Ariel que le char de l'un d'eux a été endommagé dans l'offensive contre Gaza, mais que la réparation ne devrait pas prendre trop de temps.

C'est ainsi que nous passons les portes du Sud. Ici le soleil a l'air seul. A l'horizon, vers Gaza, quelques colonnes de fumée noire indiquent les bombardements de Tsahal et leur grondement épisodique. Nous pénétrons dans la ville d'Ofakim quasi déserte à moins de 30 kms de la frontière. La population des localités qui bordent la frontière de Gaza, comme au Nord celle des villes qui jouxtent la frontière libanaise, a été contrainte de fuir. Au total, ce sont plus de 200.000 Israéliens qui ont dû trouver refuge ailleurs dans le pays. Au fur et à mesure que le car s'avance, nous commençons à comprendre que quelque chose de grave s'est passé ici. Le premier indice d'anormalité est la présence, près d'un mois après la fin de la fête, de dizaines de soucoth encore dressées. Ici, les combats ont duré près de 20 heures, pour reprendre cette ville ouvrière typique.

Nous rencontrons le rabbin Binyamin Malka qui préside le conseil religieux de la ville. Muni d'un gilet de sécurité, le rav Malka est



Ofakim, un volontaire de l'organisation Zaka accompagne les journalistes.

aussi et surtout à la tête de l'association ZAKA dans la ville. C'est lui et ses équipes qui ont la charge fondamentale de s'occuper des corps des victimes. Une procédure délicate en temps normal, une mission impossible en temps de guerre. Le matin du 7 octobre, comme tant d'autres, il prie avec sa communauté en ce matin de Chabat et de fête de Simha Torah, quand la nouvelle tombe. La ville est investie par le Hamas. C'est lui qui reçoit les premiers corps, dont le nombre augmente de minute en minute. *"Depuis des années je m'occupe de ZAKA, jamais je n'ai vu de telles atrocités [...] Les terroristes ont maltraité des femmes et des enfants, les ont décapités et ont coupé leurs membres. Ces images ne nous quittent pas"*. Pour leur donner une sépulture, les hommes de ZAKA doivent minutieusement rassembler les morceaux de chaque corps, en retenant leurs larmes et leur désespoir devant ce carnage. Une main, un sein, une oreille, l'horreur indicible...

Après son témoignage, le groupe visite l'une de ces maisons où était sans doute dressée une table de Chabat. Un petit temple familial, un moment de paix brisé. La porte criblée de balles, les murs crevés d'impacts, et, au sol, des mares de sang séché. Sur le mur du salon, une horloge sans aiguille. Un temps arrêté. On comprend sans mal le drame qui s'est joué ici.

UN KADDICH À SDÉROT

Le groupe repart en direction cette fois de Sdérot. Nous faisons une première halte devant une sorte de terrain vague en terre battue. Ici, début octobre se tenait encore le commissariat de la ville. Il a été l'épicentre des combats pour la reprise de la ville par Tshal. Les commandos du Hamas avaient réussi à s'y retrancher, tuant douze policiers. Indélogeables sans donner un assaut risqué, l'armée a préféré faire sauter le bâtiment. C'est à cet endroit précis que le grand rabbin Olivier Kaufmann, de la synagogue de la place des Vosges à Paris, va prier pour l'élévation de l'âme des victimes. Il rompt le silence et chante la prière *El Male Rahamim*, puis le *Kaddich* pour les morts.

Le cœur un peu plus lourd, nous rejoignons la ville de Ramat Gan à proximité de Tel-Aviv où nous rencontrons des rescapés de la tuerie, Gal Levy dont nous avons déjà parlé, mais aussi un lieutenant parachutiste, Elishaï. Il a été blessé en défendant le kibboutz de Be'eri. Il témoigne : *"Les terroristes se sont déplacés de maison en maison et de famille en famille. Ils ont décapité et assassiné des bébés dans leurs berceaux. J'avais le sentiment que je me battais*

pour la nation juive. Dès que je serai rétabli, j'ai l'intention de me battre à nouveau. Je ne peux pas rester les bras croisés".

Après cette journée forte en émotions, la délégation est de retour au centre de Tel-Aviv pour une nouvelle série de conférences. La première est celle donnée par Itamar Marcus de l'institut de recherche "Palestinian Media Watch". Son point de vue va au-delà du Hamas. L'expert pense que le Fatah, considéré souvent par les Occidentaux comme un partenaire plus modéré, ne l'est en réalité pas du tout. Marcus note que *"cet événement a été si terrible qu'il a donné à l'Autorité Palestinienne une opportunité de s'opposer au terrorisme" [...]"mais tragiquement, l'AP a continué sur sa voie habituelle et a célébré les atrocités commises par le Hamas"*.

L'avocat Maurice Hirsh, lieutenant-colonel de réserve et ancien procureur militaire, explore, lui, le champ du droit de la guerre. Selon ce juriste, *"La charte du Hamas est un document antisémite qui porte atteinte à l'existence de l'Etat d'Israël"* en conséquence, *"Israël a le droit de lancer une attaque en état de légitime défense. Israël se conforme au droit international et attaque uniquement des cibles militaires"*.

Le lendemain, le mardi 31 octobre, la délégation du KKL visite les locaux de la chaîne d'information israélienne *i24 News*, dont la rédaction se trouve à Jaffa, face à la mer. Nous nous entretenons avec Franck Melloul, le directeur de la chaîne qui a fait le choix



Rencontre sur le plateau de i24News avec Matthias Inbar, journaliste et Frank Melloul, président de la chaîne.

de tout montrer du conflit, avec Matthias Inbar, le chroniqueur Défense d'124 News, qui nous a parlé de sa longue et douloureuse expérience du conflit israélo-arabe.

La journée se poursuit par la visite de l'ancien kibboutz de Guivat Haviva, près de Hadera, qui a accueilli une centaine de familles d'Ashkelon et d'autres communautés du sud, évacuées de la zone de combat, grâce à l'aide du KKL qui y organise depuis, des activités pour les enfants avec l'aide de bénévoles. On y voit enfin du bonheur dans des jardins bien entretenus où les enfants peuvent continuer de grandir à l'abri du stress engendré par les explosions continues de la ligne de front.

C'est ensuite une rencontre avec le président de la Knesset à Jérusalem, Amir Ohana qui nous attend. L'homme politique commence par préciser, à juste titre, qu'il a toujours évité de comparer des événements à la Shoah, pour éviter de la minimiser. Mais pour lui, ce qui a eu lieu le 7 octobre "n'est rien d'autre qu'un autre jour de Shoah". Les descriptions et les films tournés par les terroristes eux-mêmes en sont la triste preuve.

Quittant la capitale, la délégation reprend le chemin de Tel-Aviv. Derrière nous le soleil se couche tôt, alors que les étoiles apparaissent dans le ciel, c'est la sirène d'alerte qui retentit. Dans la nuit, la circulation s'arrête et notre car se range sur le côté de la route. Suivant les consignes, tout le monde sort du véhicule. Certains s'allongent sagement, d'autres font semblant. Ils préfèrent brandir vers le ciel les armes des journalistes, caméras, smartphones et appareils photos. Mais le Dôme de fer reste bien plus efficace dans ce genre de situation...

Arrivés à bon port, nous écoutons encore de précieuses analyses. Celles d'Or Issachar, chef du département de recherche du "Israel Defence and Security Forum", d'un druze israélien, le général de brigade Hasson Hasson et du général Yaakov Amidror, ancien conseiller à la sécurité nationale d'Israël.

Pour Or Issachar, il est certain que la guerre sera longue. L'expert répertorie également quatre scénarios possibles pour Gaza : 1. Israël reprend le contrôle militaire, 2. Le Fatah se réinstalle, 3. Une force d'interposition internationale à composante arabe est chargée de contrôler le territoire, 4. On laisse les Palestiniens se gérer seuls, en gardant une possibilité d'empêcher le Hamas de revenir. Poursuivant l'analyse, le général Hasson met en garde l'Occident. Pour lui, "l'Etat d'Israël est l'avant-poste du monde libre, ce que nous vivons ici, le monde entier va le vivre". En conclusion, le général Amidror définit clairement les buts de guerre de Tshal : "Il s'agit d'une guerre visant à restaurer la sécurité dans le sud du pays, à rétablir la puissance de dissuasion d'Israël au Moyen-Orient et à combattre l'axe du mal dirigé par l'Iran".

NE PAS OUBLIER LES OTAGES

Le 1^{er} novembre est le dernier jour de la mission de la délégation française du KKL. Nous continuons de voir la profondeur des plaies infligées à Israël. A quelques mètres du ministère de la Défense à Tel-Aviv, un piquet de familles d'otages est présent. Ils disent leur inquiétude et leur douleur. Ils ne veulent pas que le gouvernement les oublie. Partout, des drapeaux israéliens, des photographies de ces personnes de tout âge, encore aux mains des terroristes et des rubans jaunes, signe de la mobilisation. Une table vide est dressée



La délégation à la Knesset.

symboliquement jusqu'au retour des otages.

Au-delà de cette grande détresse, ce voyage aura aussi été l'occasion de constater l'incroyable mobilisation de la société civile israélienne. L'un des épacentres de cette entraide est situé à l' "Expo Tel-Aviv" le parc des expositions. Dans son sous-sol, des centaines de bénévoles s'activent pour trier et répartir les dons pour les familles et les soldats. Si la division de la société israélienne reste encore une réalité propre à toutes les sociétés démocratiques, les plaies ouvertes par le Hamas se soignent par cette solidarité sans pareille entre Israéliens. Une unité qui, elle aussi, laissera longtemps sa marque. 🕊

ENSEMBLE ON VA GAGNER

La délégation s'est rendue à "Expo Tel Aviv" pour rencontrer des bénévoles du mouvement "brothers and sisters" Michel Cef, un des bénévoles a déclaré : "Le 7 octobre, nous nous sommes mobilisé dans le but de créer l'unité et de collecter les produits nécessaires au profit des soldats et des habitants". Il a parlé de la variété des activités du mouvement : sauvetage des familles des zones de conflit vers les zones protégées, recherche de solutions de logement pour les familles déplacées, assistance aux forces de sécurité dans la localisation des personnes disparues, soutien aux familles des martyrs, des personnes disparues et des personnes enlevées, transport des réservistes, repas chauds pour les familles des blessés, sauvetage des animaux laissés dans les zones de conflit, achat de kits médicaux. Mais aussi création d'un site mémorial à la mémoire des soldats tombés et des civils assassinés, collecte du matériel nécessaire aux familles et aux soldats et aide aux travaux agricoles. Les journalistes ont visité le grand centre de collecte du mouvement et se sont même porté volontaires pour aider à préparer les expéditions de vêtements qui seront distribués aux familles et aux soldats.



TRAUMAS : DES MÉTHODES POUR ATTEINDRE LA RÉSILIENCE

Les massacres du Hamas ont provoqué un traumatisme violent dans la société israélienne et dans les diasporas. Il peut prendre diverses formes chez les survivants, les blessés, les proches des otages ou les personnes endeuillées. Plusieurs méthodes et traitements, dont certaines supportées activement par le KKL-JNF, peuvent favoriser le processus de résilience.

 Par Esther Amar



Tamar Haya Torphiashvili, 9 ans, est décédée le 28 octobre dernier. La fillette a fait un arrêt cardiaque à la suite d'une sirène d'alerte à la roquette, à Ashdod.

Nos sociétés modernes nous ont apporté le confort, le progrès et la sécurité, et nous ne sommes préparés ni à la guerre, ni à la barbarie. Les massacres du Hamas du 7 octobre 2023, l'équivalent de "dix '11 septembre' le même jour", vont occasionner des traumatismes chez toute une génération qui devra apprendre à vivre avec le souvenir d'actes cruels relevant, pour citer Elie Wiesel, "d'expériences incommunicables". Les Israéliens sont à différentes phases du traumatisme : les uns pleurent un ou plusieurs proches,

un ami ou un collègue et ont entamé leur processus de deuil. Certains ont un proche tenu en otage à Gaza, d'autres ont des enfants ou des parents au front et vivent dans l'angoisse d'une mauvaise nouvelle, d'autres enfin sont hantés par des images et des vidéos choquantes. Exposés à des récits de tortures et de kidnappings, les enfants ont compris que la guerre ne concerne plus seulement les adultes et qu'eux aussi sont une cible.

Pour traverser ou surmonter cette crise, il faut comprendre les mécanismes et les symptômes du stress post-traumatique (TSPT). Après une situation de stress ou de peur intense face à laquelle l'individu est resté impuissant, des troubles se manifestent : perte de concentration, irritabilité, crises de larmes, survigilance, sudation excessive, rythme cardiaque accéléré, crampes, phobies, addictions diverses (alcool, opioïdes, boulimie...), sommeil perturbé. Tout stimulus peut réactiver le vécu traumatique : bruit, lieu, couleur, odeur, image... Souvenirs obsessionnels, flash-backs et cauchemars peuvent faire de la vie d'un individu un enfer au point que certains utilisent une stratégie d'évitement familial, social et professionnel et sombrent dans la tristesse et le défaitisme. Cette pathologie concerne les personnes blessées physiquement ou non, la gravité d'un trauma pouvant se révéler plus tard. On observe des modifications neurobiologiques, du complexe amygdalien et de l'hippocampe. "Durant l'événement, une coupure du circuit émotionnel sauve la personne qui autrement pourrait mourir de stress", explique la psycho-traumatologue Muriel Salmona. Le stress dérègle les niveaux d'adrénaline et de cortisol. Tamar Chaya Torpiashvili, une fillette de 9 ans au doux visage résidant à Ashdod, hospitalisée sous assistance respiratoire depuis le 7 octobre après un arrêt cardiaque suite aux sirènes d'alerte des rockets du Hamas, est décédée une semaine plus tard.

LE KKL-JNF : URGENCE RÉSILIENCE

Depuis le début de la guerre, le KKL-JNF vient en aide aux Israéliens. Hébergement dans des hôtels, prise en charge de tous leurs besoins... Le KKL-JNF finance des séances individuelles de thérapie avec des prestataires de soins de santé mentale formés au centre "Sderot Resilience Center". Il a mis au point, pour les enfants restés dans le sud ou évacués avec leur famille, une sé-

rie d'activités éducatives, récréatives, musicales et artistiques et des ateliers encadrés par un animateur. Le KKL-JNF a installé cent vingt aires de rencontres près des bases de Tshal dans tout le pays, pour permettre aux familles de visiter les soldats car elles sont leur principale source de soutien.

En appui aux personnes en état de choc, l'équipe "6C@France" a activé sa cellule de déchocage. Ce protocole de premiers secours psychologiques déployé par Tshal et l'US Army permet aux primo-intervenants, samu, pompiers, médecins, policiers mais aussi victimes, témoins, de se former pour apporter, dès les premières minutes, des soins pour retrouver immédiatement une capacité à fonctionner normalement. Il comprend 1/2 journée de e-learning et 2 jours en présentiel. Les 6C désignent six phases : commitment, cognition, challenge, control, continuing, communication. Cette formation est dispensée gratuitement.

TRAITEMENTS RECONNUS

En France, la Haute autorité de santé reconnaît trois méthodes de traitement des TSPT : les thérapies comportementales cognitives (TCC), les anxiolytiques et l'EMDR*. Les TCC recherchent une guérison rapide de l'individu. Elles visent à remplacer les idées négatives et comportements inadaptés par des pensées et des actions positives. Déconnecter le souvenir de l'émotion pour reprendre le contrôle est une étape décisive. Le patient et le psychothérapeute identifient ensemble les dysfonctionnements en fonction des émotions, perceptions associées et comportements. Pour les anxiolytiques, paroxétine et sertraline sont les molécules ayant reçu une indication officielle, mais les benzodiazépines sont déconseillées par l'OMS le premier mois suivant un traumatisme. Préconisée par l'OMS, l'EMDR, décrite en 1989 par Francine Shapiro, psychologue comportementale américaine, consiste à désensibiliser et retraiter par des mouvements oculaires, en ciblant la mémoire traumatique des individus. En ce moment crucial, Rebecca, thérapeute et co-fondatrice de la cellule psychologique "Opération Sarah" déplore le déficit de thérapeutes EMDR francophones en Israël. Sa cellule prend en charge les victimes d'attaques du Hamas, de TSPT et celles qui veulent consulter.

LES ENTREPRISES MISES À RUDE ÉPREUVE

Nelly Soussan, coache spécialiste en "Développement des aptitudes humaines pour traverser une crise avec succès" a formé de nombreux dirigeants et équipes de directions à la gestion de crise. "Les entrepreneurs se sentent écrasés et se retrouvent impuissants ou adoptent des comportements contre productifs. Or, la résilience et l'aptitude à sortir d'une crise par le haut est encodée dans l'ADN culturel des Israéliens", rassure-t-elle. "En temps de crise, un chef d'entreprise doit savoir accepter la notion d'imprévu, il doit coller aux faits sans extrapoler, gérer ses émotions, se connecter à soi, à D.ieu, aux autres, à la nature, savoir lâcher-prise, se dépenser physiquement, rester optimiste, continuer à rire et à danser, penser 'out of the box', échanger avec les collaborateurs sur la crise", appuie Nelly Soussan.

DES THÉRAPIES ALTERNATIVES

L'addictologue Lionel Gibert mène un essai clinique de plongée sous-marine avec des victimes du Bataclan. Enveloppé dans l'élément liquide, le patient ressent un sentiment intense de paix en réalisant des exercices de respiration et de relaxation qui l'aident à réguler ses émotions. L'hypnothérapie peut apporter un soulagement rapide à condition de trouver le bon thérapeute. La méditation de pleine conscience, le sport, le PNL (Programme Neuro-Linguistique), les activités artistiques aident l'individu à se reconstruire. L'écriture a permis à d'anciens otages de restituer les ressentis de la captivité, de mettre des mots sur les souffrances vécues en détention, sur le relationnel avec les autres otages, sur la peur de l'abandon et de l'oubli. Le soutien animal, notamment les chiens d'assistance, permet à l'individu de se reconnecter aux autres : des soldats en état de stress post traumatique ont pu aller au bout d'une inclusion sociale réussie grâce à la présence permanente d'un chien à leurs côtés. Autres thérapies : l'oxygénothérapie hyperbare (OHB), la thérapie numérique Prism for PTSD, la méthode Basic Ph du Pr Mooli Lahad, ou encore l'aromathérapie.

Surmonter la crise passe aussi par la combativité. Les Israéliens ne voulant pas "se faire égorger dans leur lit", on note une augmentation importante du nombre de demandes de permis de ports d'arme et d'inscriptions dans des cours d'auto-défense, comme le krav maga. "Ce qui ne tue pas rend plus fort", Israël, champion de la résilience, sortira renforcé de cette épreuve ! 🌱

* Eye Movement Desensitization and Reprocessing

KAV L'NOAR : 10 CONSEILS DURANT LES ALERTES EN TEMPS DE CRISE

Faites appel à des professionnels, utilisez les lignes d'écoute. Cherchez le soutien de la famille et de la communauté pour rompre la solitude du ressenti.

Respirez profondément avec des expirations prolongées. Exercices "ici et maintenant" avec pieds au sol : observez les sensations.

Apaisement : exercices de pleine conscience, danse, visualisation de paysages.

Aménagez les abris en endroits rassurants avec les jouets et livres préférés des enfants.

Structurez le temps des enfants avec une routine, 2 heures/jour d'écran max avec contenus positifs.

Occupez les enfants et seniors avec des activités manuelles, mandalas, constructions...

Surveillez l'état émotionnel, les comportements régressifs, pleurs, disputes, câlinez vos enfants.

Limitez l'exposition aux médias (images et films), préférez les infos écrites et audios.

Entrez en action, aidez les autres, faites du bénévolat.

RENSEIGNEMENTS : Milca Adrey et Naomie Benchimol
naomie@kavlnoar.org



FAKE NEWS ET DÉSINFORMATION, LA GUERRE 2.0



Par Esther Amar

AdobeStock - Montage - Jevidecom

Depuis le pogrom du 7 octobre et avant même que l'état Hébreu n'ait organisé sa riposte militaire, les négationnistes se sont déchainés sur Internet, niant la réalité des massacres commis par le Hamas. Les fake news et la désinformation circulent majoritairement sur les réseaux sociaux, mais les médias ont aussi une grande part de responsabilité. Pour soutenir Israël, nous pouvons agir chacun à notre niveau.

“ **C**elui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé”, écrivait Georges Orwell. Aujourd'hui n'importe quel événement peut être récupéré, déconstruit et déformé sur internet, notamment sur les réseaux sociaux.

Si, par le passé, les correspondants de guerre étaient les seuls à pouvoir témoigner et informer le public d'un conflit, un basculement complet s'est opéré avec les technologies de communication. Grâce aux réseaux sociaux, TikTok, Meta, X, Telegram, Instagram, la libre circulation de l'information et des données s'effectue en temps réel. Tout individu peut s'improviser cameraman, expert, analyste, géopolitologue... et transmettre un narratif qui reflète sa vision du monde, ses opinions politiques et religieuses, ou son idéologie pour influencer l'opinion publique. Dans le cadre du conflit Israël-Hamas, la désinformation s'impose massivement avec des effets délétères. La guerre psychologique s'ajoute ainsi à la très meurtrière guerre “conventionnelle”.

“Une fois de plus Israël doit se battre sur deux fronts : l'un en réponse aux crimes du Hamas et l'autre sur la scène mondiale de l'opinion publique” a écrit un collectif de présidents d'universités

israéliennes, qui exhorte les présidents de prestigieuses universités à l'étranger “à délimiter les frontières entre discours constructif et propagande destructrice, à enseigner la différence entre le bien et le mal, et à promouvoir une pensée nuancée fondée sur des preuves qui remet en question les récits simplistes”.

LES MÉDIAS RESPONSABLES

Le 16 octobre, lorsque les restes d'un missile du Jihad islamique explosé en vol sont retombés sur le parking de l'hôpital Al Ahli Arab, l'un des 20 hôpitaux du nord de Gaza ayant reçu un avis d'évacuation de l'armée israélienne, un communiqué du ministère de la Santé de Gaza a immédiatement accusé Israël d'être à l'origine de “la destruction de l'hôpital et de la mort de près de 600 personnes”. On a alors assisté à une bronca mondiale portée par les réseaux sociaux et d'innombrables médias qui ont repris le communiqué sans aucune vérification, notamment le bureau de l'AFP Jérusalem, “Le Monde”, “Libération”, “France Info”, “la BBC”... Dans les heures qui ont suivi, l'IDF (forces de défense israéliennes) a transmis des images satellites montrant que le tir était parti de Gaza non loin de

La "Une" de "Libération" montrant un bébé Turc lors du tremblement de terre de février 2023, image qui plus est, générée par l'I.A.



la côte méditerranéenne. Les Américains, appuyés par un responsable européen des renseignements, ont mis Israël hors de cause grâce à "l'analyse d'images aériennes, de communications interceptées et d'information en accès libre", a précisé Adrienne Watson, porte-parole du Conseil de sécurité nationale américain.

"L'explosion s'est produite à 18h59. Or, aucune frappe israélienne par air, terre ou mer n'a eu lieu à ce moment-là", indique Daniel Hagari, porte-parole de l'armée israélienne. Celui-ci a porté à la connaissance des médias des images de trous provoqués par des missiles israéliens, bien différents de ceux des missiles du Hamas. Le plus surprenant est sans doute l'enregistrement d'une conversation téléphonique entre deux membres du Hamas ayant compris que la rampe de lancement se situait dans un cimetière non loin de l'hôpital. Les journalistes de la chaîne israélienne N12 décident alors de commenter en arabe et en anglais les prises de vue d'une caméra de surveillance basée à Netivot montrant le départ de la roquette et sa chute. Une vidéo aérienne du site par Tsahal, prise 14 heures après l'incident, prouve le mensonge du Hamas au sujet du nombre pharamineux de victimes, des dommages limités à quelques voitures brûlées et, surtout, des bâtiments intacts dont quelques vitres seulement ont été soufflées. A ce jour, on ignore toujours s'il y a eu des morts...

"GEOCONFIRMED" VALIDE L'IDF

La plateforme indépendante "GeoConfirmed" a totalement validé la version de l'armée israélienne. Pour lutter contre la désinformation, "GeoConfirmed", créée pour contrer la désinformation sur la guerre en Ukraine, s'est donnée pour mission d'authentifier les vidéos du conflit Israël-Hamas. Et ce, grâce à son équipe de bénévoles, journalistes, experts, amateurs et spécialistes en géolocalisation qui vérifient la véracité de ces vidéos et les rendent accessibles au grand public. Grâce à des outils d'OSINT (Open-Source Intelligence), ils analysent les vidéos en se basant sur des ressources disponibles en libre accès sur internet. Une fois contrôlées, elles sont enregistrées sur la carte collaborative de "GeoConfirmed", que les utilisateurs peuvent consulter pour accéder à des vidéos fiables témoignant des affrontements, des destructions et des victimes de ce conflit.

LA GUERRE DES IMAGES

L'intelligence artificielle décuple les risques de détournement d'images (hypertrucage) et augure d'un déferlement de désinformation car leur réalisme croissant est saisissant. La photo d'un bébé hurlant sur des décombres et brandie par un manifestant en Egypte a été récupérée par l'intelligence artificielle du journal "Libération" pour illustrer sa "Une" suite à la riposte israélienne. Mais la photo du bébé datait du 7 février 2023 lors du tremblement de terre en Turquie. Un reporter de l'agence "Associated Press" qui couvrait la manifestation au Caire a donc photographié un

manifestant brandissant cette image et le quotidien "Libération" l'a publiée le jeudi 19 octobre accompagnée du titre "Proche-Orient, le spectre de l'embrasement". Une autre photo d'un père marchant au milieu des gravats, blanc de poussière et portant plusieurs enfants, a aussi donné lieu à une alerte au détournement d'images. Sur les réseaux, des partisans du Hamas dans le

monde entier propagent ainsi des images et vidéos violentes détachées du contexte ou produites à partir de l'intelligence artificielle. Du jamais vu à cette échelle !

DÉTECTER LES DEEP FAKES

Pour détecter les images, sons ou vidéos générés par l'IA, on peut faire expertiser l'image sur le site "IAornot.org" ou par le médialab "InVID-Weverify" de l'AFP qui participe au projet "vera.ai". Financé par l'Union européenne, ce projet vise à développer des outils et services de vérification basés sur l'intelligence artificielle. Lorsqu'Israël s'est retrouvé accusé d'avoir fabriqué par l'IA des photos de bébés calcinés ou décapités, le médialab de l'AFP a étudié les ombres précises et la cohérence globale et a validé la photo. Le consultant Kelian Sanz Pascual du cabinet Cassini conseille de vérifier les trois "C" : le Contenu (tatouage numérique ou copyright, grain de la peau des personnages, ombres, nombre de doigts ou de dents) ; le Contenant (nom de l'image, résolution de la photo, heure des montres, décalage sur les vidéos, données EXIF enregistrées lors de la prise de vue) ; et le Contexte (croiser les sources et comprendre le message derrière l'image) on peut utiliser les outils Google Lens ou TinEye.

PROJECTIONS POUR LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Israël ne peut pas se permettre de perdre la guerre des images. L'agression du Hamas a d'abord suscité le soutien international, mais l'état Hébreu, rompu à l'exercice, sait bien que cela n'aura qu'un temps, et qu'au fur et à mesure de l'avancée de l'armée dans Gaza, aux images de victimes israéliennes se substitueront les images de gazaouis fuyant les zones de combat ou exposés par le Hamas comme boucliers humains. De façon inédite, l'armée a donc organisé trois projections dans un cinéma de Tel Aviv devant des centaines de journalistes de médias étrangers pour montrer les atrocités commises par le Hamas. Le choc a été si violent que des journalistes ont crié et pleuré durant la projection, certains sont sortis, et plusieurs ont rapporté à leurs rédactions qu'ils ne pourront jamais oublier ce qu'ils ont vu. De plus, le gouvernement israélien a mis en place une communication de guerre sans précédent avec des centaines de vidéos alertant les occidentaux que la guerre qu'Israël mène pour sa survie est aussi la leur.

Tout espoir de vérité universelle est fragilisé par le tsunami numérique. Chacun construit sa propre vérité, ou s'enferme dans une vision dictée par les algorithmes. Nous devons donc faire preuve d'une vigilance de chaque instant. 🌱

7 OCTOBRE 2023 : DU PARADIS À L'ENFER

Le KKL est célèbre pour son lien intrinsèque avec la terre d'Israël. Dans cet article, nous avons donc décidé de rendre hommage, à notre manière, aux victimes du massacre du 7 octobre 2023, en racontant la genèse de ces kibboutzim historiques qui ont permis la construction et le développement du Sud d'Israël.



Par Charlotte Guibert



centaines de kidnappés. Et tout un peuple traumatisé. L'onde de choc provoquée par cette attaque barbare est inédite. Les médias israéliens ont dénommé cette journée cauchemardesque le "Chabbat noir".

LES KIBBOUTZIM DU POURTOUR DE GAZA

Certaines de ces localités ont vu le jour directement après la Seconde Guerre mondiale, mais pour la plupart, elles ont été fondées au lendemain de la création de l'Etat hébreu afin de renforcer la présence juive dans la région. Sionistes et socialistes, elles ont traversé les épreuves démographiques, économiques mais avant tout géopolitiques. Situées à seulement quelques kilomètres de l'enclave palestinienne, elles sont, depuis des décennies, les premières cibles des tirs de roquettes du Hamas. Malgré cette menace constante, les populations de ces villages, kibboutzim et moshavim, sont connues pour leur pacifisme, leur activisme et leurs positions politiques ancrées à gauche. Ainsi, en massacrant ces communautés israéliennes, le Hamas est venu s'en prendre directement à une population favorable à l'autonomisation palestinienne.

Avant les attaques du 7 octobre, ces localités connaissent une prospérité constante, que ce soit au niveau économique, accueillant de nouvelles entreprises et start-ups, qu'au niveau culturel, touristique et démographique. Ces dernières années, de nombreuses familles israéliennes ont fait le pari de rejoindre ces kibboutzim, à la fois pour se mettre au vert, mais surtout pour avoir accès à la propriété dans un environnement bucolique et fertile.

DU GAN EDEN À L'ENFER

BE'ERI

Be'eri a vu le jour en 1946. Il fait partie des 11 localités créées par l'Agence juive afin de consolider l'implantation juive dans le désert du Néguev.

Les pionniers du kibboutz étaient composés à la fois de scouts et de volontaires des mouvements sionistes rejoints par la suite par des immigrés Irakiens. Durant la Guerre d'Indépendance, le kibboutz est bombardé. Suite à la déclaration d'Indépendance de l'État hébreu, Be'eri est déplacé à

Nahal Oz, Be'eri, Nir Oz, Ré'im, Kfar Aza, Nir Am... Nous sommes aujourd'hui familiers avec toutes ces localités du pourtour de Gaza. Du jour au lendemain, ces localités sont devenues tristement célèbres, lorsque, le 7 octobre 2023, les populations de ces kibboutzim se sont faites attaquer, assassiner, brutaliser, tor-

turer, massacrer, brûler vives, kidnapper par des terroristes du Hamas. Depuis, les mots manquent pour exprimer fidèlement les abominations qui ont été perpétrées à l'encontre de ces communautés, aujourd'hui dispersées..

Des milliers de citoyens israéliens torturés avant d'être abattus dans des conditions indescriptibles, des milliers de blessés, des

trois kilomètres au sud-est de sa position originelle.

Comme tous les kibboutzim, le développement du kibboutz Be'eri a d'abord reposé sur l'activité agricole. Dès 1950, la création de l'entreprise Be'eri Printing (Dfus Beer) permet de développer l'économie du kibboutz et d'attirer de nouveaux habitants. Cette entreprise devient rapidement la principale ressource financière du kibboutz et continue de prospérer encore aujourd'hui. Le 15 octobre, une semaine après les attaques meurtrières, l'imprimerie reprend son activité partiellement en présence du Président israélien, Isaac Herzog, accompagné de sa femme.

En 2022, la population recensée s'élève à 1 100 habitants, faisant du Kibboutz Be'eri le plus grand et le plus riche kibboutz de la région d'Eshkol. Au lendemain du massacre du 7 octobre commandité par la Hamas, plus de 130 habitants du kibboutz ont été assassinés.

ZIKIM

Situé au sud d'Ashkelon, Zikim est un kibboutz fondé en 1949 par des volontaires du mouvement HaShomer HaTsair et des immigrants roumains et d'Amérique du Sud. En 1971, l'usine de matelas orthopédique Polyrone est créée, ce qui permet de développer l'économie du kibboutz à côté de l'activité agricole composée principalement d'une ferme laitière et de plantations d'avocats. La région de Zikim est connue pour ses magnifiques plages.

Le 7 octobre, plusieurs bateaux de terroristes débarquent sur les plages de Zikim et se rendent au kibboutz et au poste militaire Bahad 4. La particularité de cette infiltration réside dans la difficulté de Tsahal à reprendre le contrôle de la région. Pendant près de 15 jours des échanges entre Tsahal et les infiltrés du Hamas ont lieu, entraînant la mort de plusieurs soldats.

Du côté du kibboutz, les six terroristes font face à une défense organisée par des soldats en attente. Après une heure d'échanges de tirs, les terroristes sont abattus.

KFAR AZA

Situé entre Netivot et Sderot à deux kilomètres de Gaza, Kfar Aza a été fondé en



1951, par des immigrants juifs originaires d'Égypte et du Maroc, le long de la frontière définie par la Guerre d'Indépendance. Dès la création du kibboutz, du fait de sa proximité avec Gaza, des infiltrations sont constatées et en 1956, le feu est ouvert depuis l'enclave en direction de la localité.

En 1954, le Kibboutz connaît une profonde crise sociale et est partiellement abandonné. Pour éviter sa dissolution complète, des volontaires sont envoyés afin de repeupler le kibboutz et de lui apporter un nouveau souffle. En janvier 1957, le kibboutz est officiellement relancé et repeuplé par des volontaires venus de tout Israël.

À partir des années 70, la localité connaît une transformation économique conséquente avec l'implantation de nouvelles entreprises et le développement de logements familiaux privés rompant avec la philosophie pionnière des débuts. Dans cette lignée, Kafrit Factory est fondée en 1973. Entreprise spécialisée dans le plastique, Kafrit a notamment développé des technologies innovantes en matière d'agriculture telles que des systèmes d'irrigation automatiques. Depuis son entrée en bourse en 1993, Kafrit ne cesse de grandir et à maintenant rejoint le marché international. Syncopa, entreprise connue mondialement pour son expertise en matière de son et lumière, a été fondée à Kfar Aza.

Pourvu d'une piscine publique, d'un jardin pour enfants, d'une synagogue, d'une clinique, d'une ferme éducative pour enfants, d'une salle de sport, ce kibboutz, petit havre de paix, est aujourd'hui en ruine. Les maisons éventrées et brûlées témoignent de l'horreur vécue par la population locale le 7 octobre. Avant le massacre, 750 citoyens habitaient à Kfar Aza. Environ une soixantaine de personnes ont été assassinées, sans compter les personnes blessées et kidnappées.

NAHAL OZ

Fondé en 1951, Nahal Oz est situé à moins de trois kilomètres de Gaza au nord-ouest du désert du Negev. Rattaché au conseil régional de Sha'ar HaNegev, Nahal Oz est d'abord un kibboutz dédié à l'unité Nahal ensuite rejoint par des volontaires d'Amérique du Sud. Une base militaire est située à proximité et porte le même nom.

Avant la Guerre des Six jours, le kibboutz est fréquemment victime d'attaques perpétrées depuis Gaza. En 1967, après la guerre, un checkpoint est mis en place en face de la localité, pour contrôler les entrées en Israël. C'est par cette même encablure qu'une partie des terroristes du Hamas se sont infiltrés en Israël, le 7 octobre, alors que cette zone est l'une des plus sécurisées d'Israël.

L'économie du kibboutz est d'abord tournée



Amir Saamuel

vers l'agriculture puis se modernise peu à peu vers une économie salariale privée, engendrant une forte crise démographique. Malgré sa situation géographique, Nahal Oz continuait de s'étendre et d'accueillir de nouvelles familles.

Composé d'un centre culturel, d'une ferme laitière, d'un poulailler, d'une école préparatoire militaire de nombreuses autres infrastructures, le kibboutz comptabilisait une population d'environ 500 habitants. L'attaque du 7 octobre a fait plus d'une centaine de victimes au kibboutz, sans compter les soldats de l'unité 414.

NIR OZ

Nir Oz, situé à deux kilomètres de Gaza, a été fondé en septembre 1955 en présence d'Avraham Herzfeld et du commandant Aharon Doron. Comme tous les kibboutzim, l'activité principale de la coopérative repose, à l'époque, sur l'agriculture : l'exploitation des terres et l'élevage d'animaux. Dès 1960, un jardin botanique est créé qui fait jusqu'à aujourd'hui la réputation du kibboutz. Il est composé de plus de 900 variétés de plantes, d'arbres et de fleurs, attirant chaque année de nombreux touristes venus admirer les anémones durant la pé-

riode hivernale. Un petit paradis sur terre. La prospérité de ce kibboutz reste croissante notamment grâce à la production d'asperges. Nir Oz est devenu en quelques années le principal producteur d'asperges d'Israël, dédiées à l'exportation.

Depuis 1982, le kibboutz accueille l'entreprise "Nirlat", spécialisée dans les produits d'étanchéité, de peintures en bâtiment et de matériaux en construction. Cette entreprise, nationalement connue, a permis de développer l'emploi de la région.

À la veille du 7 octobre 2023, le kibboutz Nir Oz comptait 450 habitants. Ils ne sont plus que 190.

DES FAMILLES ENTIÈRES DÉCIMÉES

Au kibboutz Be'eri, c'est toute une famille qui est portée disparue. Huit membres de la famille composée de **Lilach Leah Kipnis, Shoshan Haran (67 ans), Adi Shoham (38 ans), Tal Shoham, Sharon Avigdori, Noam Avigdori (12 ans), Yahel Neri Shoham (3 ans), Naveh Shoham (8 ans)**, sont jusqu'à aujourd'hui détenus à Gaza. Lilach Leah Kipnis, psychologue, est une militante pour la paix et une activiste faisant partie des ONG Women in Black et Women Make Peace. Sa sœur, Shoshan Haran, experte en agronomie, a dédié sa vie au développement de l'agriculture dans les pays d'Afrique (voir p.9).

La famille Kurtz, de Kfar Aza, composée d'Aviv (54 ans) et Livnat (49 ans) et de leur trois enfants, Rotem (19 ans), Yonatan (17 ans) et Yiftach (15 ans) a été retrouvée assassinée chez eux, le père Aviv, essayant désespérément de protéger sa famille.

La famille Zohar, composée de Yanis (54 ans), photographe pour Israel HaYom, de son épouse Yasmin et de leurs deux filles Keshet et Tehelet, a été assassinée à leur domicile à Nahal Oz. Le seul survivant, leur fils de 13 ans, parti faire un jogging, est sain et sauf. Orphelin.

La famille Siman Tov, de Nir Oz, composée de Yonatan et de Tamar (35 ans) et de leurs trois enfants Shahar et Arbel (6 ans) et

d'Omer (4 ans), a été assassinée alors que tous les membres de la famille s'étaient réfugiés dans l'abri de leur maison.

SUPERNOVA SUKKOT GATHERING : LE FESTIVAL NOVA EN PÉRIPHÉRIE DU KIBBOUTZ RÉ'IM

Le kibboutz Ré'im a été fondé en 1949 par des membres du Palmach. Son activité est d'abord basé sur les activités agricoles, puis l'usine Isralaser, créée par six kibboutznikim de Ré'im, voit le jour en 1979. Première entreprise israélienne spécialisée dans la découpe de métaux au laser, la petite structure est devenue l'une des sociétés leaders de l'industrie israélienne, avec plus de 150 employés.

Le massacre de Ré'im ne concerne pas directement le kibboutz, mais à la fois le festival qui avait lieu en périphérie du kibboutz ainsi que la base militaire de la localité.

À l'occasion du long week-end de Simhat Torah, la première édition du festival "légendaire" Universo Parallelo, venu tout droit du Brésil, est organisée en Israël. Considéré comme l'un des festivals les plus influents au monde, l'événement est de taille et réunit environ 3000 participants. Le mot d'ordre : faire la fête.

Les festivités font place aux atrocités dès 6h30 du matin, lorsque les assaillants du Hamas pénètrent sur le site du festival, dans des jeeps mais aussi à l'aide de parapentes motorisés. Le festival est l'une des premières cibles des massacres du 7 octobre. Complètement à découvert, ce sont des scènes de chaos qui commencent. Les participants fuient, essaient de trouver refuge dans les bois, courent vers leurs voitures. Les terroristes sont partout et tirent à bout portant.

Selon Zaka, chargé de l'identification des corps victimes de terrorisme, 260 corps ont été trouvés sur les lieux du festival. Une personne sur dix aurait ainsi perdu la vie. Les blessés sont estimés à 2000. Les otages sont plusieurs dizaines.

D'autre part, les terroristes arrivent à proximité de la base militaire de Ré'im, quartier général de la division de Gaza, aux environs de 10h00 du matin et réussissent à en prendre le contrôle. Le Hamas kid-



nappe alors plusieurs soldats. Ce n'est que bien plus tard dans la soirée, sur les coups de 20h00, que Tsahal réussi à reprendre le contrôle de la base militaire.

LE MIRACLE DE NIR AM

Nir Am, situé en périphérie de Sdérot, n'a pas connu le même sort funeste que les autres localités grâce à la réactivité d'Inbal Rabin-Lieberman. Âgée de seulement 25 ans, Inbal Rabin-Lieberman est la première femme coordinatrice de la sécurité du kibboutz, depuis décembre 2022. À l'aube du 7 octobre 2023, cette jeune femme comprend rapidement qu'une attaque de grande ampleur est en cours. Elle se précipite pour prévenir les habitants du kibboutz afin de mettre les familles à l'abri.

Ensuite, accompagnée de son équipe, elle rejoint l'armurerie pour organiser méthodiquement la défense du kibboutz. Sa connaissance du terrain lui permet de mettre en place une stratégie d'intervention exceptionnelle. Ainsi, lorsque les 25 terroristes du Hamas arrivent sur place, la riposte de l'équipe de sécurité est à la hauteur de l'événement. À elle seule Inbal repousse et tue cinq assaillants du Hamas. Le reste de son équipe se montre tout aussi efficace, évitant le massacre de leur communauté. Les 550 habitants de Nir Am sont sains et saufs.

Nir Am a été fondé en 1943 par des immigrants de Bessarabie rejoints par des immigrants d'Argentine, de France et du Maroc. Après leur installation, d'abondantes réserves d'eau souterraine sont découvertes et en 1947, le premier pipeline menant aux avant-postes du Néguev est installé depuis Nir Am. Durant la Guerre d'Indépendance, le kibboutz de-

vient le quartier général des brigades du Néguev, ainsi que le centre d'approvisionnement de la région. Un hôpital provisoire est également installé sur place.

L'économie du kibboutz a d'abord reposé sur les plantations d'agrumes et l'élevage bovins, puis s'est à son tour développée. Michsaf, situé à Nir Am, est une entreprise d'ustensiles de cuisine haut de gamme connue à travers tout Israël.

D'autre part, le réfectoire, boudé depuis le développement des maisons individuelles, s'est transformé en espace de coworking. Southup accueille aujourd'hui les entrepreneurs et les start-ups à la recherche de bureaux. Enfin, Nir Am est aussi connu pour son industrie du tourisme grâce à son complexe hôtelier, à son musée de l'eau, ses sites environnementaux et sa ferme laitière.

UN MOT POUR CONCLURE

À l'heure où ces mots sont écrits, il est essentiel de préciser que les causalités ne cessent d'évoluer. Des corps continuent à être identifiés grâce au travail exceptionnel des bénévoles de Zaka.

D'autre part, cet article ne donne qu'un bref aperçu de la richesse culturelle, économique et historique de ces kibboutzim.

Enfin, et je finirai par ça, derrière ces chiffres des noms, derrière ces noms des vies, derrière ces vies tout un monde anéanti. Aujourd'hui, nous rendons hommage à toutes ces victimes et à leurs familles. 🌻

*Photos : Amir Samuel. (Originaire de Tel Aviv, Amir Samuel a 28 ans est assistant photographe mode et réserviste dans l'armée en tant que médecin combattant.)



ISRAËL EST ATTAQUÉ

+20
communautés
détruites

+1,400
morts

+239
otages

130 000
personnes évacuées*
(du Néguev et de la haute Galilée)

* Chiffres à novembre 2023

DÈS LE PREMIER JOUR, LE KKL A AGI POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

- Aide financière d'urgence aux 9 villes et Conseils régionaux du Sud
- Soutien psychologique aux victimes du terrorisme
- Évacuation des familles des zones de guerre
- Achat de matériel aux équipes d'intervention rapide
- Accueil des familles évacuées
- Achat d'ambulances

Faites votre don en scannant le code QR →

#ENSEMBLENOUSGAGNERONS

